4e ANNÉE — N° 126

6e DERNIÈRE

SAMEDI 18 NOVEMBRE 1944

ABONNEMENTS
3 mois ..... 140 Fr.
6 mois ..... 260 Fr.

LE GRAND QUOTIDIEN DE PARIS

France-soir

FONDE SOUS L'OCCUPATION ENNEMIE LE 14 JUILLET 1941
Le numéro : 2 francs

DÉFENSE DE LA FRANCE

REDACTION-ADMINISTRATION
100, r. Réaumur. Tél. GUT. 80-60
C/C Postaux : Paris 583-75.

Des **ARMES** pour nos soldats
Des **ABRIS** pour nos sinistrés
Des **PIERRES** pour nos bâtisseurs
Souscrivez à **L'EMPRUNT DE LA LIBÉRATION**

AMÉRICAINS, BRITANNIQUES *FRANÇAIS* progressent vers le Rhin

en direction de Roermond Geilenkirchen, Duren, Metz Saint-Dié et Montbéliard

SIX armées alliées sont passées à l'attaque sur le front de l'ouest, de la Hollande à la Suisse... Est-ce l'assaut décisif ? Non, sans doute, puisque la ligne Siegfried, barrière artificielle d'une profondeur de 60 kilomètres n'est atteinte qu'en quelques points seulement. Les opérations actuelles semblent avoir pour objectif précisément la ligne Siegfried et, en tout cas, la barrière naturelle du Rhin. Leur but est de contraindre les Allemands a engager leurs réserves sur les points menacés.

Le fait du jour est indiscutablement l'engagement, sur le front hollandais, de la IXe armée américaine, commandée par le général William H. Simpson. Cette formation, qui libéra Brest, opère entre les forces britanniques du général Dempsey et les éléments de la IIIe armée américaine qui tiennent le secteur d'Aix-la-Chapelle.

Le dispositif d'attaque

Sur un front de 620 kilomètres, six armées alliées attaquent.

21e groupe d'armée britannique : la Hollande en direction de Roermond.

9e armée américaine, en direction de Geilenkirchen.

1re armée américaine, en direction de Duren.

3e armée américaine en direction de Metz et Sarrebourg.

7e armée américaine en direction de Saint-Dié.

1re armée française en direction de Montbéliard et Belfort.

Avec l'entrée en ligne de la 9e armée américaine, le nombre de soldats des Etats-Unis engagés sur le front de l'Est s'élève à 1.000.000 d'hommes.

La radio britannique confirmait ce matin que les éléments blindés de cette IXe armée américaine s'étaient emparés de Immendorf, en Allemagne, à quelques kilomètres de Geilenkirchen et de Floverich...

Saint-Dié en flammes

Cette entrée en action victorieuse ne doit pas faire oublier les assauts livrés par les grandes formations alliées.

Au sud du front occidental les unités africaines ont poursuivi leur offensive sur un front de 30 kilomètres au sud de Montbéliard après avoir libéré une vingtaine de villages de part et d'autre du Doubs et au nord et à l'ouest du Pont de Roide. Montbéliard est à 10 km. des premières lignes et Arcy a été occupé... En dernière heure, les avant-gardes françaises sont signalées à moins de 13 kilomètres de Belfort.

Dans le secteur des Vosges, avances locales des troupes américaines, qui sont parvenues à moins de 3 km. de Saint-Dié en flammes.

Vers la Sarre et le Rhin

Autour de Metz les forces du général Patton (IIIe armée américaine) sont parvenues à Wolppy — le bourg des fraises — à 2 kilomètres au nord de la ville et à moins de 1 kilomètre au sud. Les Allemands ne disposent plus que d'un couloir de sortie de 6 à 10 kilomètres selon les émissions anglaises. L'ennemi a d'ailleurs contre-attaqué et repris le fort Saint-Hubert et le village de Peltre.

A l'est de Morhange les Américains ont pris Racrangre tandis qu'au nord de Dieuze une contre-attaque ennemie a échoué à Bourgoltroff. A l'est de Thionville le village de Helling, au sud de Sierck, est tombé.

La 1re armée américaine, de son côté, a déclenché hier, à onze heures, une nouvelle attaque à l'est d'Aix-la-Chapelle, sur la rivière Roer, après une formidable préparation aérienne déclenchée par 1.200 bombardiers lourds et 300 chasseurs sur Eschweiler et Düren.

Cette attaque avait progressé de 2 kilomètres en quelques heures. La bataille s'annonce extrêmement rude, mais elle pourrait avoir des conséquences soudaines...

En Hollande, les Britanniques qui se sont emparés d'Horn, à 3 km 500 de Rœrmond, ont pratiquement liquidé la poche allemande de la Meuse.

La plaine hongroise nettoyée

Sur le front de l'Est, l'étau se resserre autour de Budapest que les Allemands se refusent à déclarer ville ouverte et qu'ils défendront, disent-ils, aussi âprement qu'Aix-la-Chapelle. De tous côtés, les Russes approchent de la capitale ; ils s'apprêtent à livrer l'assaut, mais s'attendent à de très dures ripostes.

La plaine hongroise est désormais aux trois quarts nettoyée ; les Russes poussent vers le nord dans le but d'atteindre les contreforts des montagnes qui couvrent la Tchécoslovaquie.

Plus au sud, Miskolcz est menacée d'encerclement.

Dans la journée d'hier, la ville de Jaszorok Szales a été libérée.

Calme relatif dans les autres secteurs européens ; signalons pourtant, en Baltique, l'audacieuse réussite d'une action maritime russe dans le port de Dantzig : un transport de 6.000 tonnes a été coulé.

Jean REMY.

Les assauts déclenchés par les armées américaines, britanniques et françaises sur le front de l'Ouest coïncident avec l'effort général de l'armée soviétique à l'Est, de Norvège en Yougoslavie. Le président Roosevelt et le maréchal Staline ont l'un et l'autre déclaré que l'effort des Alliés contre la forteresse Allemagne ne ralentirait pas, mais s'intensifierait au contraire sans cesse dans les semaines à venir.

Petit lexique des nouvelles abréviations

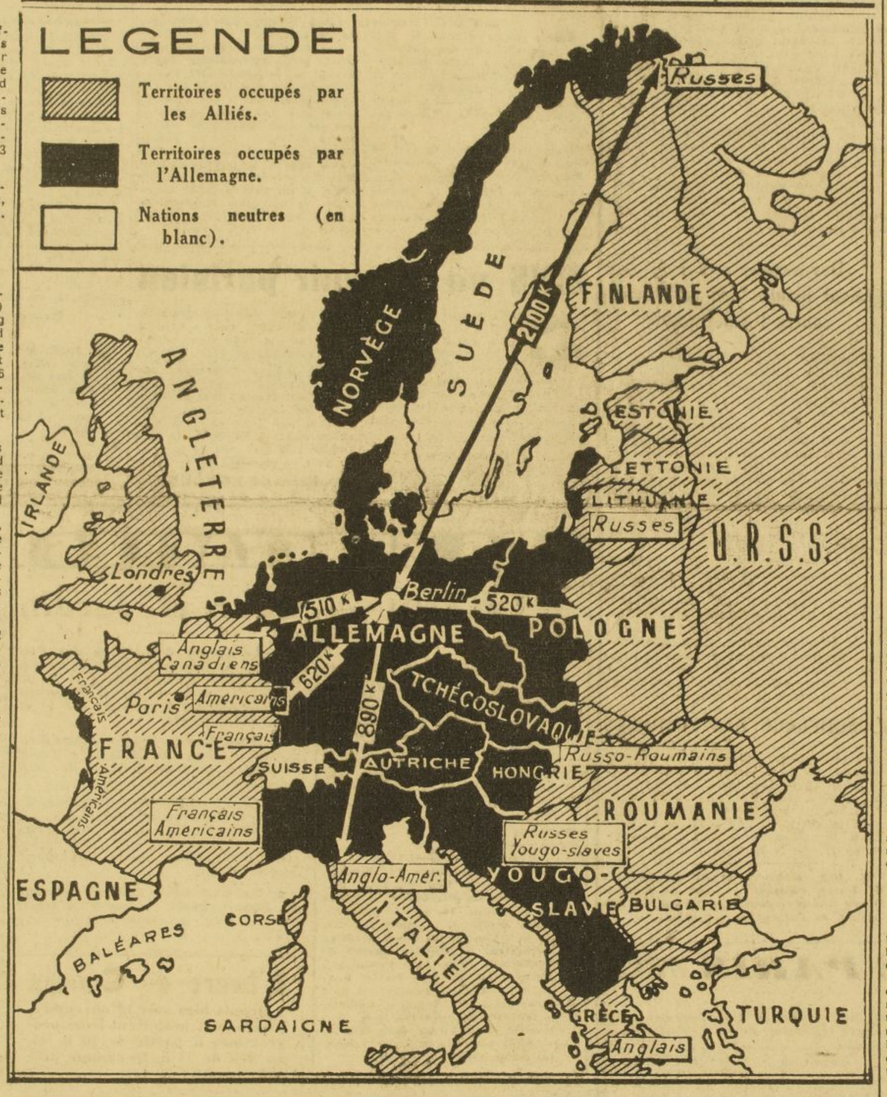
(SUITE)

A notre époque de vitesse, on ne parle plus que par abréviations. On est pressé. On a hâte de s'exprimer et d'écrire. On résume tout. On simplifie tout. Et, comme la place manque dans nos journaux, on abrège, on abrège...

Nous n'en sommes plus au P.L.M. et aux P.T.T. De nouvelles abréviations sont nées. En voici quelques-unes :

C.L.V. — Ceux de « Libération-Vengeance »
C.G.P.F. — Confédération Générale du Patronat Français
C.G.P.C.A. — Confédération Générale du Petit Commerce et de l'Artisanat
C.N.A.L. — Comité National de l'Allemagne Libre
D.N.B. — Deutsch Nachrichten Buro
F.F.I. — Forces Françaises de l'Intérieur
F.T.P. — Francs-Tireurs Partisans
F.P.J. — Front Patriotique de la Jeunesse
F.J.C.F. — Fédération des Jeunesses Communistes de France
F.N. — Front National
F.R.S. — Front de Résistance Spirituelle

(A suivre)



France-soir avec l'armée américaine au combat

LE "G.I." A L'AME *peu militaire* mais il sait se battre contre les "Jerries"

La volonté de vaincre remplace chez ceux du front les "marques extérieures de respect"

De notre correspondant de guerre
Claude BLANCHARD

FRONT DE LA 1re ARMEE AMERICAINE, 17 novembre. — La vie en campagne avec l'armée américaine se passe en compagnie des Jeeps. Elles ne vous quittent guère et finissent, tant elles sont adroites, par remplacer presque complètement les jambes. En France, leur apparition a fait sourire tout le monde. On s'attendait à voir, dans une armée de conception entièrement neuve, des véhicules plus ou moins futuristes et l'on s'est étonné que le pays le plus à l'avant du progrès mécanique ait imaginé cette boîte à biscuits, qui s'apparente, avec son arrière aplati et ses sièges surélevés, aux voitures de 1905.

Nous approchions des lignes. Pour y parvenir, j'avais suivi la filière hiérarchique des unités de plus en plus humbles, à mesure qu'on avance à la rencontre des Allemands, que les troupes anglo-américaines ont surnommés — on ne sait pas très bien pourquoi — les « Jerries ». Le jerry de 1944 remplace le « boche » de 1915, et c'est sous ce nouveau patronyme qu'il entrera dans l'histoire de cette guerre.

La plus petite unité de l'armée américaine est le « Platoon » (le peloton). Du peloton à la compagnie, de la compagnie au bataillon, du bataillon au régiment puis à la division, de l'armée au groupe d'armées et au commandement suprême qui répond aux initiales S.H.A.E.F. (Supreme Headquarters Allied Expeditionary Forces), l'armée des Etats-Unis est, comme toutes les autres, une pyramide qu'il faut descendre depuis son sommet où règne son grand chef Roosevelt et, sous lui, Eisenhower, pour trouver à sa base la foule sans nom des combattants, les simples G. I. (prononcez Gi-Ail) comme dit l'argot militaire en se servant des initiales de « Général Issue », expression qu'on peut interpréter ainsi « produit ordinaire de l'Etat ».

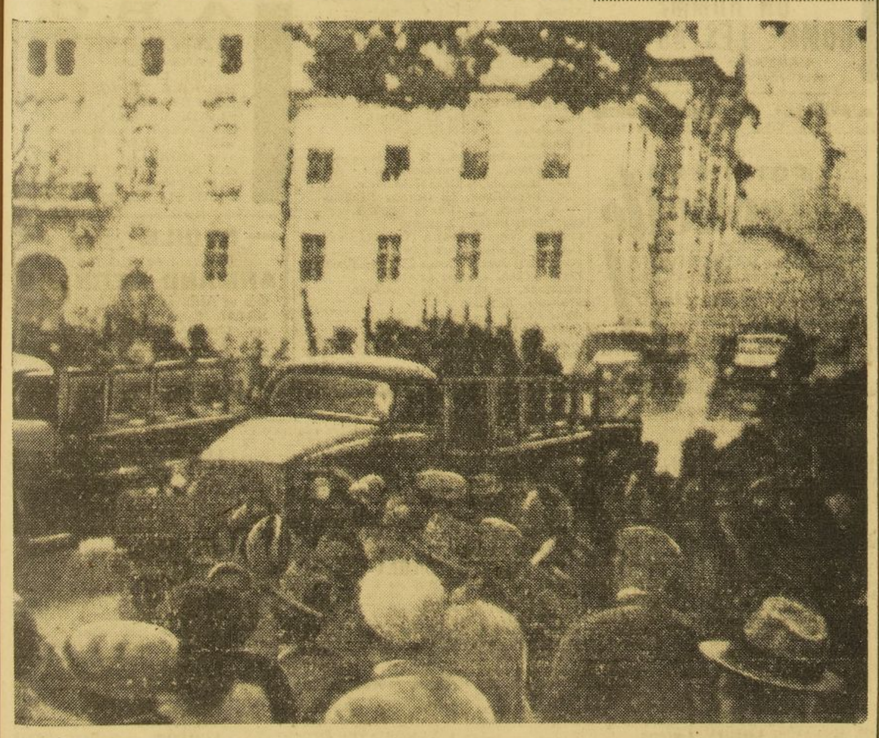
(Lire la suite en 2e page, 8e colonne)

LES AMÉRICAINS *ont perdu* plus de 200.000 hommes *dans les batailles de France*

WASHINGTON, 17 novembre. — Le ministère de la Guerre a annoncé que les pertes américaines en France, aux Pays-Bas et à la frontière allemande se sont élevées, depuis le débarquement en Normandie et à la date du 1er novembre, à 200.349 hommes, dont 35.884 tués, 145.788 blessés et 18.677 disparus.

Les pertes de la 7e armée, qui débarqua dans le sud de la France, ainsi que celles des armées américaines qui arrivèrent par le nord de la France, sont comprises dans ce total.

A la date du 28 octobre, les pertes totales de l'armée américaine s'élevaient à 437.358 hommes.



Voici, reçue par belino, la première photo de l'entrée des forces soviétiques dans les faubourgs de Budapest.

LES RUSSES DANS LES FAUBOURGS DE BUDAPEST

AU CONSEIL DES MINISTRES

Remise en marche de la production
Maintien des prix
Inventaire des fortunes
Résorption de la monnaie
Nationalisation des services publics

telle est la politique économique du Gouvernement

Le Conseil des ministres a tenu séance de 9 h. 30 à 13 h. 45. Le communiqué suivant a été fait à la presse à l'issue de la réunion :

Le gouvernement a examiné et approuvé le programme de politique économique qui lui a été proposé par M. Mendès-France, ministre de l'Economie nationale.

Sur la proposition de M. Parody, ministre du Travail et de la Sécurité sociale, le gouvernement a arrêté le rapport relatif aux comités d'entreprise qu'il a décidé de soumettre à l'avis de l'Assemblée Consultative provisoire.

M. Capitant, ministre de l'Education nationale, a soumis à l'approbation du gouvernement une proposition relative à la nomination des instituteurs publics.

La suite de la séance a été consacrée à l'expédition des affaires courantes.

Autour du Conseil

Nous pouvons ajouter à cette note officielle que la plus grande partie de la réunion a été consacrée au programme de politique économique du gouvernement. Ce programme, présenté par M. Mendès-France, a fait l'objet d'un long échange de vues et a été finalement approuvé à l'unanimité.

Dans l'ordre financier, le gouvernement a approuvé une politique générale et ferme de maintien des prix officiels. Le gouvernement veut ainsi éviter une nouvelle augmentation du prix de la vie qui entraînerait une hausse corrélative des salaires et empêcher ce que les économistes appellent le « circuit infernal ».

Inventaire des fortunes

D'autre part, le gouvernement a adopté une politique de résorption progressive des moyens monétaires. Cette résorption serait obtenue par tous les procédés possibles, l'emprunt étant l'un de ces moyens. « Mais cette résorption s'opérera également, nous a confié le ministre, par des mesures fiscales qui aboutiront à éponger les excédents monétaires. »

Nous pouvons ajouter que le gouvernement a aussi adopté une politique d'inventaire des fortunes et des profits illicites, politique conforme aux déclarations faites hier au micro par le nouveau ministre des Finances, M. Pleven.

La production

Dans le domaine de la production, l'effort va se poursuivre pour remettre progressivement en marche la production industrielle française. Des mesures ont été déjà prises pour rétablir l'énergie électrique, la production du charbon, la reprise des moyens des transport, pour les besoins prioritaires de l'industrie.

C'est, en effet, la remise en marche de l'industrie qui doit avoir le pas sur les autres activités économiques de l'heure actuelle.

A cet effet, la réparation des camions, des wagons, des locomotives, etc. sera poursuivie avec acharnement.

Une discipline s'impose : elle s'oppose aux réquisitions locales qui paralysent trop souvent certains moyens de production et contrarie le plan d'ensemble.

Nationalisations

Enfin, le programme économique adopté par le gouvernement prévoit la mise à la disposition de l'Etat de toutes les grandes sources de richesses.

On ne peut encore donner les détails de ces secteurs industriels qui seraient nationalisés. Il importe, en ce moment, de retenir que ces nationalisations doivent être menées à bien dans l'ordre et dans la légalité. Il y aura donc deux secteurs d'industrie : le secteur nationalisé et le secteur libre.

Les mesures envisagées sont d'une telle envergure qu'elles doivent offrir pour leur réalisation toutes les garanties nécessaires de sérieux et de technicité.

Un des membres du gouvernement nous a fait, à ce sujet, cette remarque : « Nationaliser d'un trait de plume serait folie ! »

En somme, la politique économique du gouvernement se résume ainsi : maintien des prix, résorption des excédents monétaires, inventaire des fortunes, remise en marche de la production nationale et nationalisations.

Le voyage du général de Gaulle

Il se confirme que M. Georges Bidault, ministre des Affaires étrangères, fera un exposé, mardi, sur les conversations franco-britanniques, à l'Assemblée consultative.

Dans les milieux politiques, on considère que le départ du général de Gaulle pour Moscou est très prochain.

GRAVE CRISE POLITIQUE A BRUXELLES

LE COMMANDEMENT ALLIÉ propose à M. Pierlot *de l'aider* à maintenir l'ordre

BRUXELLES, 17 novembre. — La radio belge a diffusé ce soir, à la demande du haut commandement allié, le message suivant à la population belge :

Le général Erskine, chef de la mission du commandement suprême des forces expéditionnaires alliées en Belgique, a informé le gouvernement belge que les forces alliées prêteraient leur assistance à ce dernier en vue du maintien de l'ordre et du respect des lois, ces deux facteurs étant absolument nécessaires à la conduite des opérations militaires.

L'ordre a été donné récemment par le gouvernement de remettre les armes aux autorités et d'autres mesures ont été prises pour la réorganisation des forces belges. Ces mesures ont reçu l'entière approbation du commandement suprême des forces expéditionnaires alliées. Le général Erskine espère que l'application de ces mesures n'entraînera aucun désordre, mais si ceux-ci venaient à se produire, les forces alliées, à la demande du gouvernement, lui viendraient en aide pour restaurer l'ordre et faire à nouveau respecter les lois.

C'est l'appui communiste au gouvernement qui est mis en question brusquement. C'est par conséquent l'équilibre politique actuel du cabinet compromis. Il s'agit donc, pour le gouvernement Pierlot, d'une véritable épreuve de force.

D'autant plus que M. Demany, représentant des groupes de Résistance au sein du Cabinet s'est associé à ses collègues communistes.

La manifestation de protestation qui avait été interdite a eu lieu, cependant, au Cirque Royal. Les ministres démissionnaires ont pris la parole. La foule les a acclamés aux cris de « Demany à la présidence ».

La nuit dernière, différents cortèges ont protesté devant le Parlement.

Le cabinet Pierlot a tenu hier soir un long Conseil qui a duré quatre heures. A la suite de ces délibérations, M. Pierlot a parlé à la radio. Il a déclaré que les membres de la Résistance devront avoir remis leurs armes avant dimanche prochain, sous peine de sanctions graves.

(Lire la suite en 2e page, 8e colonne)

WASHINGTON donne son agrément à la nomination de M. Henri Bonnet comme ambassadeur

« France-soir » a annoncé, hier, que la nomination de M. Henri Bonnet comme ambassadeur de France à Washington était imminente. On apprend, aujourd'hui, que le gouvernement des Etats-Unis aurait donné son agrément à cette nomination. Rappelons que M. Henri Bonnet, ancien directeur de l'Institut de Coopération intellectuelle de la S.D.N., ancien professeur à l'Université de Chicago, avait été commissaire à l'Information du Comité national français d'Alger.

M. Henri Bonnet.

En ce qui concerne l'ambassade de France à Moscou, le nom du général Catroux, qui avait été mis en avant par le « New York Times » ne semble pas devoir être retenu. On prononce, pour ce poste le nom de M. Naggiar, qui était ambassadeur de France à Moscou au moment de la déclaration de guerre.

RECONSTRUCTION DE LA FRANCE

M. RAOUL DAUTRY

nouveau ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme

Né en 1880. Sorti de Polytechnique en 1902. Ingénieur à la Compagnie du Nord en 1918, il organise le réseau pour la guerre et le reconstruit après les hostilités. Directeur de la S.N.C.F. en 1936. Ministre de l'Armement de septembre 1939 à juin 1940. Se retire pendant l'occupation. Président de l'Entraide française depuis août 1944.

UN PLAN D'IMPORTATION

M. Mendès-France, ministre de l'Economie nationale, annonce un plan d'importation réalisable dans le premier trimestre 1945. Les produits importés des Etats-Unis seront des denrées alimentaires (corps gras), de l'outillage industriel, des matières premières (laine, coton, etc.), 1,300 locomotives, 200 automotrices.

LE PORT DE BORDEAUX

M. Magne, président de la chambre de commerce de Bordeaux, a déclaré :

— Le port et ses installations essentielles sont restés intacts. Nous avons nos grues, notre outillage. Certains dégâts ont été causés à Pauillac, aux bassins à flot, mais ils ne sont pas irréparables. Il faut, en premier lieu, dégager l'accès du port, draguer les mines. 15 entreprises et 1.500 hommes sont au travail.

LA FABRICATION DU CAOUTCHOUC

4.500 kilos de caoutchouc synthétique anglais sont arrivés à Clermont-Ferrand par avion pour une première expérience de remise en route des usines Michelin.

LES RATIONS DES MINEURS

Pour intensifier la production des mines, les rations de vin, de pain, de viande des mineurs de fond sont augmentées. La ration de matières grasses passe à 2 kg. 275 par mois.

LE CHARBON

La première péniche amenant directement du charbon du Pas-de-Calais dans la capitale sera accueillie demain « officiellement » à l'usine à gaz de Clichy par M. René Meyer, ministre des Travaux publics. D'autres péniches de tourbe et de charbon sont arrivées ou sont en route.

BIENTOT

Le président ROOSEVELT viendra à Paris

WASHINGTON, 17 novembre. — Dans un message qu'il vient d'adresser au général de Gaulle, le président Roosevelt a annoncé son intention de répondre prochainement à l'invitation du gouvernement français et de fixer la date de sa visite à Paris.

On croit que celle-ci pourrait avoir lieu dans trois semaines ou un mois.

A l'Assemblée consultative

Mme AUBRAC propose l'invalidation de M. Poitou-Duplessy

Il n'y avait assurément pas la foule des grands jours cet après-midi à l'Assemblée consultative lorsqu'à 15 h. 10 M. Félix Gouin ouvrit la séance.

Le menu n'est pas très copieux : ratification des désignations aux grandes commissions faites par les groupes ; discussion à propos de plusieurs demandes d'invalidation, notamment celle de M. Poitou-Duplessy ; fixation de l'ordre du jour de la prochaine séance.

M. Bidault, ministre des Affaires étrangères, est au banc des ministres, ce qui constituerait déjà une indication sur les prochaines séances, si l'on ne savait que le gouvernement est décidé à faire au début de la semaine prochaine un large exposé des problèmes extérieurs.

Mais, avant de commencer les débats, M. Gouin donne lecture de deux lettres de démission : celle de M. Ramadier, devenu ministre du Ravitaillement, et celle de M. Cassin qui serait nommé vice-président du Conseil d'Etat.

Puis on aborde la discussion. C'est Mme Aubrac qui est rapporteur du Bureau concluant à l'invalidation de M. Poitou-Duplessy.

De cette tribune du Luxembourg qu'elle est la première femme à aborder, elle donne avec beaucoup d'assurance et de sobriété lecture de son rapport.

— M. Poitou-Duplessy ne peut être des nôtres. Il a voté pour Pétain, a attaqué la Résistance et n'a rien fait contre l'oppresseur.

L'intéressé lui succède. Il présente une défense aussi longue qu'embarrassée. Il fait l'historique de toutes les constitutions qu'a connues la France.

— Parlez-nous de juillet 1940, lui crie-t-on.

— Nous ne savions pas, quand nous avons voté, l'usage que ferait Pétain de notre vote, sans quoi ni M. Jeanneney, ni M. Lebrun, ni M. Herriot ne nous auraient conseillé de voter.

UN JOUR du monde

- *LYON. — Les émissions radiophoniques de caractère politique sont supprimées à Lyon.*
- NICE. — Par suite de la pénurie de papier, les journaux de Nice n'ont pas paru mercredi ni jeudi.
- *MARSEILLE. — Le journal* Rouge Midi, *quotidien communiste de Marseille, a été saisi vendredi sur ordre de l'Information.*
- LILLE. — Les Aciéries du Nord, à l'Horne, sont placées sous séquestre. Il s'agit d'un trust important dont le siège est à Paris.
- *NEW-YORK. — Les avoirs nazis en Argentine s'élèvent à 25 millions de dollars. Le gouvernement argentin a fait savoir qu'il ne confisquerait pas ces placements, même si les Etats-Unis en manifestaient le désir.*
- LYON. — André Marty, de retour de Marseille, était jeudi de passage à Lyon.

France-soir-dernière COURSES

PUBLIE

Les Résultats complets des Courses du jour

La Liste des partants du lendemain avec les poids et les numéros du P. M. U.

France-soir sur le front

LA VOLONTÉ DE VAINCRE remplace chez les Américains les marques extérieures du respect

(Suite de la première page)

Dans les carrefours, les military policemen, leur casque ceinturé de blanc, veillent l'arme à la bretelle devant un petit campement précaire. Ils assurent partout, sans aucune morgue, et même quelquefois avec la blague aux lèvres, l'ordre et la sécurité. On les consulte à tout instant sur les routes à suivre, l'état du terrain et mille autres choses, qu'ils indiquent sans jamais se tromper, comme s'ils étaient venus au monde dans cette partie de l'Allemagne.

Pendant l'autre guerre, les M. P. américains étaient craints du soldat. Ils jouaient volontiers du casse-tête sur les « privates » qui oubliaient la loi de la prohibition, mais aujourd'hui, ils n'ont plus leur redoutable bâton, et ils se sont humanisés, bien qu'ils incarnent encore la sagesse dans cette armée de grands enfants. Quand il est de faction, n'importe où dans la campagne, le M. P. dispose très souvent, tout comme un portier de ministère, d'un téléphone parmi les innombrables téléphones volants qui lancent par monts et par vaux, de la Hollande au Luxembourg leurs lianes de fils au moyen desquels on peut atteindre la sentinelle perdue au milieu d'un bois.

Enfin, le toit d'une petite maison bourgeoise se dégage de la forêt. Par un jardinet j'accède à une antichambre très germanique : lourdes boiseries, cors de Roland pendus à des panoplies, bois de cerf.

Quelque petit hobereau devait habiter cette maison des bois. La salle à manger, qui abrite toute la vie de l'état-major, a dû entendre bien souvent les « Hoch ! » et les « prosit » que les chasseurs devaient prononcer en levant leur verre de vin de Moselle au-dessus d'un plat de sanglier à la gelée de groseille. Les verres de Bohême sont encore là, intacts, sur une desserte. Les officiers américains qui habitent la pièce n'y ont pas touché.

Personne, dans cette armée, qui apporte tout avec elle, ne songe même, en pays conquis, à se servir d'un objet qui ne lui appartient pas. Ce n'est pas elle qui déménagera l'Allemagne.

L'état-major, les pieds sur la table...

Je trouve les officiers occupés à mâcher en silence dans la fumée épaisse des « camels ». Ils sont nombreux car chaque régiment possède, non seulement un état-major chargé des opérations, mais encore plusieurs officiers dont la tâche unique est d'administrer. Les militaires américains, eux aussi, vénèrent « sainte Paperasse » !

Le colonel est un grand garçon à figure recuite, sous du poil blond. Il dispose d'un bureau au milieu de la salle commune et, dans ce détail, on reconnaît un trait de mœurs des businessmen américains qui placent les chefs de service dans la promiscuité immédiate de leur personnel. Pendant que le colonel travaille, les officiers, renversés sur leur chaise, les pieds sur les tables, écrivent ou dévorent des romans en attendant les ordres. Que de romans on dévore dans l'armée américaine ! Je pense qu'elle en fait une consommation au moins aussi grande que de munitions ! Partout, on trouve mêlés aux armes et aux outils, des « fiction stories » déjà décortiquées par vingt lecteurs. Le gouvernement en produit des centaines de mille, toujours du même format standard, que l'on distribue avec la ration hebdomadaire de bonbons, en même temps que des histoires de « pieds nickelés », dont on n'est pas peu surpris de voir se délecter des capitaines d'état-major.

Le colonel qui me reçoit n'est pas particulièrement débonnaire mais personne ne le salue et la seule marque de respect usuel qu'on lui rende est de l'appeler « sir » quand on lui parle. N'y a-t-il pas là de quoi faire grincer les dents à nos militaires de la vieille école ? Pourtant, cette armée qui néglige le « petit-doigt-sur-la-couture-du-pantalon » et qui n'imagine même pas qu'il puisse y avoir au monde des adjudants du modèle Courteline, est sérieusement en train de battre les artistes du « pas de l'oie ».

L'explication est que l'Américain, dont l'âme est si peu militaire, aborde le problème de la guerre de la même manière que toute autre entreprise humaine.

La guerre est son travail du moment et il le fait sous le signe de ce qu'il appelle dans les affaires « efficiency » : l'efficacité. Alors, à quoi bon, se dit-il, s'embarrasser de garde à vous et de parade ? Le danger, la souffrance, sont aussi des aspects de ce travail et il les accepte comme tels, avec un courage conscient admirable.

Dans la pièce commune, la soirée était longue à tirer. Du dehors parvenaient les échos des tirs sporadiques de la nuit, lorsque les guetteurs appuient sur la détente et que les batteries d'artillerie crachent systématiquement toutes les cinq minutes leur volée de projectiles. Secteur calme.

Je montai au premier étage frapper au bureau des opérations où je trouvai, à cette heure tardive, le major chef de service qui griffonnait un calque de la ligne de feu. J'allais m'excuser mais, avec la gentillesse accueillante de tous les hommes, il me fit signe d'entrer. Il posa son crayon et, à ma grande surprise, je vis sous la lampe, une tête rude et des mains de paysan énormes, qui avaient dû terrasser de jeunes taureaux dans les prairies de l'Ouest. Je ne pouvais croire que cet homme massif, si simple, pût être chargé d'une telle responsabilité et pourtant il avait contribué, pour une part, à la conquête d'Aix-la-Chapelle.

Claude BLANCHARD.

La crise politique belge

(Suite de la première page)

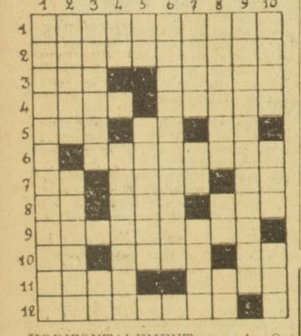
Au problème du désarmement des civils s'ajoute un autre problème non moins aigu : le problème monétaire. Les mesures prises par le cabinet Pierlot au lendemain de la Libération pour diminuer la circulation du papier-monnaie ont nécessairement gêné beaucoup de Belges et causé un mécontentement très explicable. Cela a donné naissance à des manifestations qui ont encore accentué l'impression d'insécurité politique.

Une délégation a été reçue par M. Gutt, ministre des Finances. Elle lui a demandé la libération jusqu'à 50.000 francs des avoirs bloqués. Le ministre a refusé en faisant remarquer qu'une telle mesure jetterait sur le marché pour plus de 65 milliards de moyens de paiement. Ce qui, de toute évidence, abolirait l'effet des mesures financières prises au lendemain de la Libération.

G. M.

MOTS CROISÉS

PROBLEME No 32



HORIZONTALEMENT. — 1. Qui ronge les chairs. — 2. Se soumettrait. — 3. Prénom masculin. Petit pied. — 4. Ancien registre. Evalua. — 5. Retrousse ses lèvres. Terminaison d'infinitif. Note. — 6. Excès de passion. — 7. Note. Patriote suisse. Deux lettres de Cherbourg. — 8. Abréviation. Apprécia le premier jus de la treille. Son huile est très employée. — 9. Ils étaient tirés par 4 chevaux. — 10. Deux lettres de Fleurus. Saint archevêque. Lettre grecque. — 11. Il serre. Peu de chose. — 12. Qu'on n'a pas jugé bon de divulguer.

VERTICALEMENT. — 1. Qui endorment. — 2. Supprimé. Qui ne peut plus grandir. — 3. Considération. Préfixe. — 4. Démonstratif. Harmonie. — 5. Il est naturellement jaune. Exploit surpassant tous ceux du même genre. — 6. Général allemand. — 7. C'est déjà le passé. En matière de. Administre. — 8. Général romain. Article. Terminaison de participe. — 9. Système de philosophie religieuse. — 10. En Sicile. Fameux chevalier. Joint.

SOLUTION DU PROBLEME No 31

HORIZONTALEMENT. — 1. Perplexité. — 2. Aborigène. — 3. Rate. André. — 4. Ar. Saloir. — 5. Bonl-Peel. — 6. Ou. Daphné. — 7. Libérions. — 8. Or. Niobé. — 9. Stace. As. — 10. Déci. Ame. — 11. Elée. Evier. — 12. Sully. Urne.

VERTICALEMENT. — 1. Parabolides. — 2. Eharoufr. Elu. — 3. Rôt. Scel. — 4. Présidentiel. — 5. Ll. Aria. — 6. Egal. Pioche. — 7. Xénophobe. Vu. — 8. Indienne. Air. — 9. Terrées. Amen. — 10. Isère.

CARNET DU SOIR

NECROLOGIE

On nous prie d'annoncer la mort de M. Jean SCHNEIDER, maître de forges, capitaine pilote aviateur de réserve, commandeur de la Légion d'honneur, décoré des croix de guerre 1914-18 et 1939-40 avec étoiles et palmes,

et de Mme Jean SCHNEIDER, née Françoise de Curel, chevalier de la Légion d'honneur, décorée de la croix de guerre 1939-40, survenue accidentellement au cours d'un voyage aérien, le 14 novembre 1944, à Saint-Prix (Saône-et-Loire).

Les obsèques auront lieu au Creusot, le 20 novembre, à 10 heures.

Un service religieux sera célébré ultérieurement à Paris.

●

M. et Mme Maurice MARTINET ont la grande douleur de faire part de la perte qu'ils ont éprouvée en la personne de leur fils Roger, 25 ans, mort au champ d'honneur à Seilhac (Corrèze), le 2 juin 1944.

L'inhumation a eu lieu le 21 octobre, à Cosne-d'Allier (Allier).

REMERCIEMENTS

Les familles Giraud, très touchées des nombreuses marques de sympathie reçues à l'occasion du décès de M. Marcel GIRAUD, remercient très sincèrement toutes les personnes qui se sont associées à leur douleur.

A L'HOTEL DROUOT

LE 18 NOVEMBRE

Expositions :

Salle 2 : Meubles. Com.-pr. : Me Bozançon.
Salle 11 : Beaux meubles. C.-pr. : Me Collin.
Salle 12 : Tableaux, meubles, objets d'art. Commissaire-priseur : Me J. Ph. Bondu.
Salle 13 : Bx meubles. C.-pr. : Me Thuillier.

A . . 3

PETIOT affirme avoir eu des complices

L'affaire Petiot nous réserve encore des surprises. En tout cas, son dossier aura passé par bien des mains. M. Mariotte vient, en effet, de s'en dessaisir au profit d'un quatrième juge d'instruction qui est M. Goletti.

M. Goletti va enfin pouvoir entendre Petiot lundi à 13 h. 30.

Pour l'instant, on a procédé à l'arrestation de Georges Redouté et de sa fille Marguerite Durez qui abritèrent le fameux docteur. Mme Bézayrie qui le ravitaillait en charbon et servait probablement d'intermédiaire entre sa femme, toujours en liberté, et lui a été également arrêté.

Nous avions dit que lorsqu'il se présenta à la caserne de Reuilly, Petiot portait des papiers au nom de Waterthail. Il ne s'agissait pas là d'un nom imaginaire, mais de celui d'un docteur qui se trouve actuellement emprisonné en Allemagne. Petiot s'était présenté chez la mère de ce dernier en lui laissant entendre qu'il se chargeait de le faire remettre en liberté, mais il avait besoin, ajoutait-il, de tous les papiers d'identité du déporté.

Dans sa cellule, Petiot conserve un moral excellent. Il a rasé barbe et moustache, retrouvant ainsi son vrai visage. Il répond aimablement à ceux qui lui parlent, mais se refuse à donner les noms des comparses qui l'ont aidé à faire « disparaître » les 62 victimes qu'il avoue :

— Je ne tiens pas à ce qu'ils soient eux aussi emprisonnés, dit-il. Apportez les preuves évidentes de ma culpabilité et de leur complicité, ils se feront connaître d'eux-mêmes.

Petiot n'a pas varié dans son système de défense. Ce ne sont, dit-il, que des collaborateurs ou des Allemands que lui et ses comparses ont fait disparaître dans les bois de Paris ou des environs, — et quelques-fois rue Le Sueur comme ce fut le cas pour « Jo le Boxeur » et Estepeteguy.

Il s'agissait, selon lui, de « moutons » qui prétextaient la nécessité de s'enfuir en province ou à l'étranger, et venaient lui demander de faux papiers. En général, ils prenaient rendez-vous avec lui entre la Madeleine et la Concorde. Il ne les voyait que très peu, les remettait entre les mains « d'amis sûrs » qui avaient vite fait de découvrir le véritable motif de leur visite.

— Certaines fois, dit Petiot, nous nous sommes amusés à asseoir sur les marches du château de Madrid au bois de Boulogne, les cadavres de collaborateurs exécutés par notre bande. Jugez de la stupéfaction de la sentinelle allemande qui, croyant avoir affaire à des dormeurs, se rendait à l'évidence !

On sait que 22 victimes présumées de Petiot ont été identifiées. La police va faire exposer les vêtements, répartis actuellement dans 56 caisses, avec l'espoir qu'ils seront reconnus par des parents ou des amis.

Raymond VANKER.

M. Walter Lippman à Paris

M. Walter Lippman, le célèbre journaliste américain, dont les articles sont reproduits dans plus de cent journaux des Etats-Unis, est arrivé en France, sous l'uniforme de correspondant de guerre. Il a passé quelques heures à Paris, où il reviendra pour un plus long séjour au début de la semaine prochaine.

M. Lippman est un des écrivains qui a le plus contribué, par ses articles pénétrants, à orienter l'opinion américaine vers la participation à la guerre.

LE RAVITAILLEMENT

Distributions en cours

SEL. — 250 gr. ticket DC.

CAFE PUR. — (Sauf pour les E et les J1). 75 gr. si vous avez déposé le DII.

BISCUITS. — E, J1, J2, J3, 250 gr. ticket DK.

CONFITURE. — E, A, T, C, V, 250 gr. J1, J2, J3, 500 gr. ticket DF.

FROMAGE GRAS. — 20 grammes, ticket FA.

VIANDE. — Boucherie, ticket 7, 90 gr., EE 120 gr. — Cheval, ticket 2, 90 gr. — Charcuterie, ticket 3, 90 gr.

VOLAILLE. — Dans les 3e, 6e, 7e, 13e, 14e et 15e arrondissements, une distribution est en cours ainsi que dans la banlieue et la Seine-et-Oise, à partir de samedi.

VIN. — 1 litre à partir de samedi.

★

Inscriptions

CHARBON. — Si vous n'êtes pas déjà inscrits chez un fournisseur, hâtez-vous de procéder à cette inscription qui sera close le 30 novembre.

★

Le renouvellement des titres d'alimentation

de décembre aura lieu du 25 au 30 novembre.

Espoirs prochains

— Le ticket 1 de novembre (charcuterie) est prorogé.

— Les services du Ravitaillement promettent pour bientôt des distributions de marrons et châtaignes.

— Trois péniches de charbon sont arrivées à Conflans-Sainte-Honorine.

— Les services du Ravitaillement espèrent qu'il y aura, la semaine prochaine, distribution de fromage et de pommes de terre.

René CORBET qui fit arrêter et torturer 80 patriotes est arrêté à son tour

René Corbet, né à Paris le 24 mai 1907, exerçait bien avant la guerre la profession de dentiste à Saint-Nazaire. Il était venu dans la capitale dès le début des hostilités et, à l'arrivée des Allemands, entra en contact avec eux et leur proposa ses services. Engagé par la Gestapo, il s'introduisit, sous le pseudonyme de René Crosnier, dans un groupe de résistance du secteur nord de la Seine-et-Seine-et-Oise faisant partie de l'organisation Libération-Nord.

Il recueillit de précieux renseignements sur les patriotes et en un laps de temps d'une dizaine de jours, 80 d'entre eux furent arrêtés. Le chef du groupe réussit à prendre la fuite, tandis que son second était torturé et finalement emmené en Allemagne sur une civière. Cependant, Crosnier, soupçonné par les patriotes, disparut.

Après de longues recherches, on acquit la certitude que Crosnier se cachait dans la banlieue, sous le second pseudonyme de Jacques Lambert. Il a été arrêté hier par les inspecteurs Reynaud et Jamin, qui l'ont amené dans le cabinet de M. Galy, chef de la brigade mondaine. Là, Crosnier déclina sa véritable identité. Il a été entendu par M. Cognard, secrétaire de la brigade.

DEUX MEMBRES de la L.V.F. sont jugés aujourd'hui à Versailles

La Cour de justice de Versailles juge aujourd'hui Alfred Margerit, cultivateur à Maulette, et Henri Bazelin, engagés dans la L.V.F.

Margerit avait, en outre, dénoncé un de ses voisins à la police allemande.

Tous deux sont accusés d'intelligences avec l'ennemi.

Des condamnations en province

Le tribunal militaire de cassation a rejeté les pourvois présentés par Eugène Mercier et Madeleine Marecat, condamnés à mort par le tribunal militaire de Lille.

Yves Tepho, 27 ans, colporteur, a été condamné à mort par la Cour de justice de Saint-Brieuc, pour intelligences avec l'ennemi.

Joseph Vachoux, 88 ans, milicien, a été condamné à 5 ans de prison et André Perruchlone, à 5 ans de travaux forcés par la Cour de justice de Haute-Savoie.

Henri Dabadie, milicien, a été condamné à mort et Jean Bivent, milicien, aux travaux forcés à perpétuité par la Cour de justice de Pau.

Le milicien Voscherel, gardien chef de la prison de Château-Ferreu, a été condamné à mort par la Cour de justice d'Agen.

Des navires « V-1 » seraient bientôt mis en service contre l'Amérique

STOCKHOLM, 17 novembre. — Selon certains milieux neutres bien informés, les Allemands s'apprêteraient à faire usage de « navires V-1 » dans un proche avenir. Il s'agit d'unités de surface et de submersibles adaptés pour que des bombes volantes puissent être lancées de leur pont. Les Allemands concentrent ces navires le long des côtes norvégiennes, sous le commandement du meilleur commandant de sous-marins de la marine allemande, qui dirigea les attaques contre les navires alliés en partant des bases de Brest et de Lorient.

Les « navires V-1 », que l'ennemi met au point depuis près d'un an, seraient destinés à l'attaque d'objectifs tels que New-York ou Philadelphie, ou même de villes situées plus à l'intérieur.

Les attachés navals allemands rentrant de Berlin dans les capitales neutres déclarent qu'il faut s'attendre à « des super-offensives qui produiront un grand effet de surprise ».

CAMOUFLAGE DES LUMIERES

La préfecture de police communique : Le camouflage des lumières est obligatoire du : 19 au 20, de 17 h. 34 à 7 h. 39 ; du 20 au 21, de 17 h. 33 à 7 h. 40 ; 21 au 22, de 17 h. 32 à 7 h. 42 ; du 22 au 23, de 17 h. 31 à 7 h. 43 ; 23 au 24, de 17 h. 30 à 7 h. 45 ; 24 à 25, de 17 h. 30 à 7 h. 46 ; 25 au 26, de 17 h. 29 à 7 h. 47 ; 26 au 27, de 17 h. 28 à 7 h. 49.

✱ **Des cambrioleurs ont dérobé chez M. Joseph Ghilardi, 15, rue de Bastrol, 80.000 francs en billets de banque, 60 dollars-or, de l'argent et des bijoux.**

BOURSE DE PARIS

VENDREDI 17 novembre

Affaires clairsemées. Marché régulier, avec tendance à l'effritement. Valeurs d'électricité et mines d'or faibles. Léger tassement des rentes françaises.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 %	100 90	100 95
3 % Amortiss.	104 50	103 50
4 % 1917	106 20	106 25
5 % 1920	146 75	146 .
4 1/2 1932 A	104 10	103 80
3 1/2 1942	101 .	101 15
3 % 1942	100 .	100 .
Caisse Autonome	125 75	125 75
Banque de France	29.410 .	29.200 .
Banque de Paris	1.995 .	2.010 .
Crédit Lyonnais	2.800 .	2.745 .
Suez	56.750 .	57.000 R
— fond	58.625 .	58.505 .
— civile	18.395 .	18.000 .
Métro	2.480 R	2.415 R
Santa-Fé	1.850 .	1.890 .
Shanghaï	1.967 .	1.975 .
C P D E	2.620 .	2.580 .
Cie Gle d'Elect.	4.700 .	4.660 .
Thomson	800 .	810 .
Dollfus	16.000 .	15.500 R
Forges N.-Est	1.582 .	1.550 .
Courrières	1.110 .	. .
Lens	1.362 .	. .
Vicoigne	1.185 .	. .
Nickel	3.765 .	3.785 .
Penarroya	1.310 .	1.370 .
Fse des Pétroles	2.677 .	2.680 .
Gafsa	4.000 .	4.050 .
Air Liquide	3.000 .	2.960 .
Ugine	4.425 .	4.410 .
Kali	6.015 .	6.005 .
Kuhlmann	2.225 .	2.215 .

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Péchiney	3.200 .	3.190 .
Rhône-Poulenc	3.340 .	3.350 .
Saint-Gobain	7.050 .	7.005 .
Pont-de-Rosario	20 800 R	21.000 .
Bras Guilmès	26.300 .	26.350 .
Dist. d'Indochine	1.120 .	1.134 .
Raffineries Say	1.305 .	1.301 .
Sucr. Brésiliennes	4.650 D	4.650 .
— Coloniales	1.740 .	1.750 .
Ciments Français	10.450 R	10.160 .
Pollet et Chausson	6.800 .	6.750 .
Hévéas	1.350 .	1.400 .
Afriq. Occidentale	5.400 .	5.400 .
Compteurs	1.405 .	1.401 .
Fonc. Egyptien	12.000 R	12.100 .
Canadian Pacific	1.075 .	1.090 .
Central Mining	8.200 R	8.300 R
Geduld	3.400 .	3.210 .
Montecatini	380 .	. .
Rio	6.200 .	6.280 .
Azote	4.675 .	4.600 .
Royal	16.000 .	16.300 .
De Beers	6.500 .	6.450 .
East Rand	915 .	915 .
Goldfields	1.330 .	1.310 .
Rand Mines	3.300 .	3.225 .
Mexican Eagle	191 .	188 .
Shell	1.800 .	1.785 .
Tanga	201 .	203 .
Haut-Katanga	14.700 .	14.100 .
Fin. Caoutch.	508 .	515 .
Cambodge	1.895 .	1.920 .
Tubize	238 R	255 R

O = offert. D = demandé. R = offres ou demandes réduites.

(Imprimerie de « France-soir », 100, rue Réaumur. L'administrat. provisoire, directeur technique : M. MARY, imprimeur.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le gérant : Maurice FELUT.

France-soir

Fondateur : Philippe VIANNAY
Directeurs : Robert SALMON, Daniel JURGENSEN, A. BLANK

6e DERNIERE — FRANCE-SPORTS — 6e DERNIERE

Pas de "pros" chez les "purs"

La F. F. R. appliquera-t-elle ce règlement de l'amateurisme aux anciennes vedettes des Treize ?

En condamnant le rugby à 13, la F.F.R. insiste sur le fait que ce jeu est d'abord professionnel. Par voie de conséquence, elle entend indiquer que le jeu qu'elle régit est avant tout amateur. L'édifiante histoire que nous avons rapportée ici le 15 novembre prouve que cet amateurisme n'est malheureusement pas toujours rigide.

Le « cas » du trois quart centre bayonnais dont nous avons parlé n'aurait jamais dû se poser. En effet, pour les Anglais ce joueur professionnel, avant la guerre, ne pouvait plus être amateur dans un club de la F.F.R.

Il existe en Grande Bretagne une loi sportive qui permet à un joueur de la Rugby League d'opérer, pendant la durée des hostilités, dans les équipes et sélections militaires de rugby à 15. C'est ainsi que dans l'équipe de la Royal Air Force qui s'est produite, samedi dernier, à Paris, se trouvaient les professionnels I. Owen, E. Watkins, R.U. Reynolds, I. Davies et le remplaçant C. Evans.

Ces hommes opèrent, le samedi, dans leurs équipes professionnelles. Bien entendu, après la guerre, ils retourneront, sans discussion, à la Rugby League.

Le Comité de Paris avait tenu à n'aligner que des joueurs n'ayant jamais adhéré au rugby à 13. C'est parfait. Ce qui serait mieux c'est qu'aucun joueur ayant figuré naguère sur les listes de la Ligue Française de rugby à 13 ne soit autorisé à jouer pour des équipes amateurs de la F.F.R.

Cela serait logique et en conformité avec les pratiques du rugby amateur anglais avec lequel la Fédération a le légitime désir d'entretenir des relations amicales et suivies. Est-ce bien ce que se propose de faire la F.F.R. ?

Maurice BLEIN.

DOGNIAUX ...est trop bon !

Dugniaux se doutait-il qu'il se trouvait sur un ring de combat, hier à Wagram, et non pas dans l'atmosphère amicale d'une salle d'entraînement ? Au cours de certains rounds, on aurait pu le croire.

Certes, le champion de France n'est pas, n'a jamais été un hargneux. Mais il y a une limite à la mansuétude.

On avait l'impression que ses coups ne partaient pas, qu'il ne les appuyait pas.

On connaît l'art subtil de Dugnaux. Sa façon de bloquer est à citer en exemple.

A aucun moment il ne fut mis en péril. Nous devrons noter néanmoins un beau deuxième round de Salvator, round qui fut le seul revenant au Pantinois.

Au début de la soirée, le frère cadet d'Al. Renet, Raymond, effectuait ses débuts dans les rangs professionnels en face du rude Agop.

Le jeune Renet gagna nettement aux points, mais s'il veut poursuivre victorieusement sa carrière, il devra songer à se protéger la mâchoire plus qu'il ne le fit hier soir, à esquiver plus et à diminuer l'écart de ses jambes.

Loys van LEE.

Le 3 décembre au cross de France-soir...

Nous espérons bien voir courir Jean Gallet

Pour le cross par équipes de « France-soir », qui marquera l'ouverture de la saison parisienne le 3 décembre au bois de Boulogne, nous avions invité le V. S. Chartrain...

Nous avons reçu de M. Robert Filon, l'intéressante réponse que voici :

« Il ne m'est pas honnêtement possible de vous donner un accord avant le 26 novembre, date de nos Prix d'ouverture. Nos crossmen étaient presque tous des « résistants ». Gallet était chef de la résistance dans son canton; il accomplit en deux ans un immense travail. Delorme a payé de sa vie son action nationale, le 30 mars dernier. Plusieurs de nos jeunes ont été blessés.

» Bref, je ne puis encore accepter ou refuser votre invitation. »

Nous espérons que le V.S. Chartrain avec ses chefs de file Gallet — second du National 44 — et Papouin sera présent.

Par ailleurs, de Lyon, Messner qui vient à peine de reprendre l'entraînement n'espère pas faire sa rentrée avant le 17 décembre, date de l'Ayçaguer.

En marge de notre cross, quelques nouvelles de nos athlètes :

A Joinville, Pujazon s'entraîne solitaire et médite ; Cros joue au football à Créteil en qualité de gardien de but; Fusil, qui est rentré du Midi, attend une situation pour Lyon...

En Normandie, Blanchemain a quitté l'U.S.N. pour les Cheminots de Caen-P.T.T... et Saint-Pé s'est engagé.

De l'Est, une carte nous avise que Jacques Vernier, espoir du demi-fond, transféré en Allemagne, a réussi à s'évader et à passer en Suisse d'où il a été refoulé vers Pontarlier.

A Paris, Poharec a repris l'entraînement. Il a parié un déjeuner qu'il se classerait dans les dix premiers de l'Ayçaguer...

Gaston MEYER.

Un « Ayçaguer » digne de son passé

LYON, 17 novembre. — L'Ayçaguer aura lieu le 17 décembre. Les équipes parisiennes suivantes ont été pressenties : Asnières Sports, Avia-Club, C.A. Français, C.A.S.G., R.C. France, U.S. Métro. Ont d'ores et déjà donné leur accord : Asnières, Avia (si ses crossmen sont qualifiés), C.A.F. et R.C.F.

Par ailleurs, l'Union Saint-Gilloise de Bruxelles, l'A.S. Montferrandaise et le P.S. Chartrain ont été invités. Avec le F.C. Lyon le L.O.U. et l'Olympique de Marseille, dimanche prochain, aura lieu une course d'une heure derrière grosses motos, avec la participation de Meulemah, Lesueur, Minardi, Claverie, Chocque, Lamboley, Lemoine et Frosio.

◆ **Le P.U.C. reprendra dimanche, à 9 h. 30, ses séances d'entraînement au stade de la rue Lacretelle.**

◆ **Menu a gagné le cross de classement de l'A.S.P. Police devant Puceau.**

Avec ou sans Mandaluniz

Tout Rouen attend avec impatience la venue du Racing. Les Rouennais, qui ont pris un excellent départ dans le championnat, se sentent en ce moment les alles de la victoire.

On sait que c'est Delfour qui s'occupe pour l'instant de l'équipe rouennaise. Mais le retour de Rimpton ne saurait tarder...

Qu'importe! Avec « Momont » l'équipe est dans de bonnes mains... et cette équipe sera la même contre le Racing que contre le Red Star, soit :

DAMBACH ; BESSE, DUHAMEL ; BLONDEL, PIGNAULT, DELFOUR ; FEILER, LEPREVOST, VELA, RIO, MATUSSIERE.

Mandaluniz est actuellement à Rouen et on sait qu'il désire signer au Stade mais, de son côté, Rouen n'a pas d'avant-centre et voudrait bien le conserver. Il se pourrait alors que l'Espagnol jouât dimanche contre le Racing.

J. E.

⌗

◆ **Les clubs provençaux envisagent de déclarer forfait cette saison pour le Championnat de France et de disputer une coupe régionale, en raison des difficultés de transport.**

Intensification des relations sportives franco-britanniques

LONDRES, 17 novembre. — Depuis la libération de la France de nombreuses personnalités britanniques de football et de rugby ont annoncé leur intention de reprendre l'organisation de rencontres entre clubs anglais et français dès que les conditions le permettront.

On sait déjà que la fameuse équipe de football « Arsenal » a fait des démarches pour la reprise de ses matches annuels avec le Racing C.P.

D'autre part, les équipes galloises de rugby : Cardiff, Newport, Pontypool et Ebb-Wale, ont annoncé leur intention, non seulement de venir jouer en France, mais aussi de faire jouer au Pays de Galles plusieurs équipes françaises.

Où dois-je prendre mes coureurs ?

M. Delblat nous disait hier au sujet de l'éternelle histoire des managers :

— Je suis tout disposé à utiliser pour mes réunions des coureurs de chacun des managers : G. Wambst, A. Mouton, G. Degy.

Nous avons interrogé Degy à ce sujet :

— Comment voulez-vous que je fournisse des coureurs ? nous a-t-il dit. La majorité de mes « poulains » ont été contraints à me quitter. Je n'ai plus à ma disposition la quantité d'hommes nécessaire pour rivaliser avec G. Wambst et A. Mouton.

✱

✱✱ Au vélodrome de Marseille, dimanche prochain, aura lieu une course d'une heure derrière grosses motos, avec la participation de Meulemah, Lesueur, Minardi, Claverie, Chocque, Lamboley, Lemoine et Frosio.

Les rédacteurs sportifs doutent de la sincérité des combats...

PAS BONNE MINE LA BOXE EN BELGIQUE !

BRUXELLES, ... novembre. — Si les rédacteurs sportifs bruxellois n'annoncent plus les réunions de boxe (raison des recettes déficitaires), c'est vraisemblablement parce qu'ils sont en désaccord avec M. Reisler, le sourisant et unique organisateur (oh ! que c'est dangereux !), qui dirige également le vélodrome et le Palais du Lévrier au fonctionnement quotidien.

Et dans l'espace vital qui leur est octroyé, on peut connaître les résultats du match interquartiers de ping-pong. Mais dans les feuilles belges la rubrique « boxe », jadis copieuse, a disparu. Tout simplement !

« Nous attendons que l'épuration soit faite, nous ont déclaré quelques confrères. Une épuration radicale : dissolution de la Fédération et coupes sombres parmi les professionnels de toutes catégories. Les kolaborateurs, diable ! ont-ils été aussi nombreux ? Non ! mais il existerait, hélas ! des indésirables d'un autre ordre. Plus redoutables quant à la machine sportive ! Ceux qui feraient passer leurs intérêts personnels avant celui de la boxe. A un tel point que les journalistes et une partie du public doutent de la loyauté des combats !

M. Reisch et André Rouet, du Comité provisoire de la F.F.B., se rendent à Lyon ce soir. Certaines licences seront examinées.

Souhaitons pour nos amis belges une prompte et énergique intervention de l'Association des journalistes sportifs auprès du Comité olympique belge, lequel vient d'être honoré par la Résistance.

Car le noble art belge n'a pas bonne mine ! Verdâtre, il traîne lamentablement ses savates. Il risque, à l'instant où l'effectif usé manque d'un renouvellement — autrement plus considérable qu'en France — de s'en aller... comme ça, en cachexie.

Georges SCHIRA.

●

◆ **Jeudi, à la salle Wagram, belle soirée avec la rentrée de Gus Degouve, qui affrontera Kid Marcel, Toulolo, qui aura Tassart pour adversaire, et la rentrée de Marchand.**

◆ **L'amateur poids léger Zadroz, un « battant » du team Géo Mars, débutera « pro » dimanche à Lens.**

La troisième chance d'ORSINI

Louis Orsini semble avoir atteint le plafond de ses possibilités. Il a du tempérament mais point de ce véritable dynamisme qui force les victoires. Il manque à Orsini l'étincelle qui est le trait de génie de l'athlète.

Mais Orsini, enfant de l'île de Beauté, est coriace, volontaire, têtu même.

Opposé à Dicristo, on croyait qu'il allait être massacré. Orsini s'en est bien tiré, ne succombant qu'aux points.

Louis Thierry, pas davantage, ne l'a absorbé.

Ce soir, au Cirque d'Hiver, Orsini prend sa troisième chance devant le Nordiste André Famechon, boxeur plus fruste que Dicristo, plus « dur » que Thierry, mais plus redoutable peut-être que les deux précédents adversaires du Corse. Car ce Famechon-là, s'il ne possède pas ce qu'on appelle le punch, a dans le « droit » un coup de pied de mule. Il est parfois assez maladroit, ce qui nous empêche de prévoir sa victoire avant la limite.

ZINS va devenir parisien

Lucien Zins quitte Troyes. Il va s'installer à Paris. Voilà une petite nouvelle qui va toucher au vif les gramis clubs parisiens de natation. Lequel d'entre eux ne serait pas comblé d'avoir le recordman d'Europe des 400 m. dos dans son équipe ?

Mais le Troyen Zins n'a pas dû tout l'intention d'entrer dans un grand club. M. Copain, l'actif dirigeant du Club des Nageurs de Cholsy, nous a affirmé ce matin que Zins signerait licence pour Cholsy.

Voilà qui ne surprendra pas tous ceux qui savent que Zins entretenait des relations amicales avec les nageurs du C.N.C.R. N'est-il pas venu en 1942 tout spécialement à Cholsy pour participer à la traversée de la ville, et pour la gagner ?

Fernand LEGOUGE.

LES SPECTACLES

L'AGENDA

CE SOIR...

Salle Gaveau, 17 h. : Concert par le Royal Artillery Orchestra. — Théâtre Sarah-Bernhardt, 19 h. : Gala de la Croix-Rouge méricanaise. — Théâtre Charles de Rochefort, 19 h. 45 : Couturières de « Fausse Route ». — Théâtre des Variétés, 20 h. : Gala F.F.I. — Théâtre de l'Etoile, 20 h. 15 : Nouveau spectacle. — L'Œil de Paris, 20 h. 30 : Rentrée de Paul Colline.

DEMAIN...

Hôpital St-Antoine, 14 h. : Concert de bienfaisance Fr. Scheur. — Théâtre du Châtelet, 14 h. 30 : Gala pour les prisonniers. — Palais de Chaillot, 14 h. : « France... notre déesse ». — Salle Gaveau, 17 h. : Concert du Royal Artillery Orchestra. — Théâtre Charles de Rochefort, 19 h. 45 : Première à bureaux ouverts de « Fausse Route ». — Théâtre Lancry, 20 h. : Générale de « L'Amant de paille ». — Théâtre de l'Œuvre, 20 h. 30 : Reprise de « Virage dangereux ». — Salle Gaveau, 20 h. 30 : Récital Adine Yosif.

Cour et Jardin

★ *Le Centre d'Entr'aide des Prisonniers de Guerre organise le samedi 18 novembre, au Châtelet, à 14 h. 30, un gala : Images du monde, au profit des familles des prisonniers des 1er et 2e arrondissements.*

★ *Aimé Barelli et son orchestre donneront le dimanche 19, à 14 h., salle Pleyel, un gala de musique de jazz, américain, anglais et français.*

★ *Le Vieux-Colombier annonce, en raison d'engagements antérieurs, les vingt dernières de Huis Clos et du Tombeau d'Achille avec tous leurs créateurs : Gaby Sylvia, Balachova, André Roussin.*

★ Un p'tit signé, *opérette nouvelle de Robert Burel, musique d'Albert Chuzet, sera prochainement créé à Paris.*

L'heure du Cinéma

Depuis hier soir 16 novembre, les cinémas projettent leurs programmes à partir de 20 h. 45, au lieu de 21 h. 30 comme précédemment.

THÉATRES

PALACE
UN DON JUAN
Sam. et Dim. Mat. 15 h., Soir. 20 h. 15

ŒUVRE RAYMOND ROULEAU
Tous les soirs 20 h. 30 (sauf mercredi)
VIRAGE DANGEREUX
Matinée Dimanche 15 h.

HATEZ-VOUS! HATEZ-VOUS!
MALGRE L'AFFLUENCE